

*La sémantique économique en question*, par Christian Schmidt. — Calmann-Lévy, 1985, 253 p.

Daniel Desjardins

Volume 62, numéro 2, juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (1986). Compte rendu de [*La sémantique économique en question*, par Christian Schmidt. — Calmann-Lévy, 1985, 253 p.] *L'Actualité économique*, 62(2), 341–344. <https://doi.org/10.7202/601376ar>

**La sémantique économique en question**, par CHRISTIAN SCHMIDT. — Calmann-Lévy, 1985, 253 p.

La problématique développée dans ce livre s'inscrit tout à fait dans le secteur des sciences économiques que les chercheurs anglophones nomment « methodology of economics » et que les chercheurs francophones appellent l'épistémologie économique. L'objet d'étude qui y est appré-

hendé n'est pas la réalité économique, objet de premier niveau, mais les théories économiques elles-mêmes, objet de deuxième niveau que l'auteur appelle l'«économie théorique», c'est-à-dire «le langage au moyen duquel sont construites les propositions théoriques, à l'exclusion par conséquent du domaine empirique et de l'économétrie» (p. 14). L'analyse se situe donc à un niveau métathéorique et fait appel à plusieurs concepts des philosophies des sciences et du langage.

Les différentes thèses exposées dans l'ouvrage gravitent toutes autour du problème de la *signification* des propositions de l'économie théorique. Le livre se divise en deux parties. La première rassemble les thèses de l'auteur sur différents problèmes d'interprétation que le développement de l'économie théorique a fait émerger, alors que la deuxième partie est consacrée à un examen critique de la méthodologie économique de Samuelson. Dans la première partie, après avoir quelque peu discuté de la relative indépendance de la pertinence par rapport à la rigueur, concepts qui renvoient respectivement à ceux de signification et de cohérence logique, l'auteur aborde la question de l'interprétation des résultats de l'économie théorique par la mise en évidence de certaines particularités de son développement. La première qu'il identifie concerne la spécificité de sa logique de la découverte. Selon lui, la plupart des résultats théoriques nouveaux sont obtenus non pas par une amélioration de la confrontation des théories avec les faits, mais plutôt par des opérations de «réécritures» de théories anciennes. Cette thèse est exemplifiée par un examen des travaux de Sraffa (1960) et de Debreu (1960) interprétés respectivement comme des réécritures des théories de Ricardo et de Walras. L'analyse de ces deux cas permet à l'auteur d'introduire la distinction entre une approche axiomatique ou syntaxique et une approche sémantique. La première serait attribuable à Debreu dans sa recherche des conditions formelles qui garantissent la consistance logique de la théorie walrasienne de l'équilibre général, tandis que la seconde s'appliquerait à Sraffa lorsqu'il entreprend la reformulation de la théorie ricardienne des prix de production en construisant différents systèmes d'interprétation des concepts et des relations qu'elle contient.

La distinction entre ces deux approches conduit l'auteur à identifier une autre spécificité de l'économie théorique, à savoir la domination très nette du nombre de travaux privilégiant une approche axiomatique plutôt que sémantique. La mise en évidence de cette domination n'a pas pour but de démontrer une incompatibilité entre ces deux approches. Comme le souligne Christian Schmidt, un raffinement formel préalable des théories est maintenant rendu nécessaire lorsqu'on aborde la question de la signification avec les outils modernes des philosophies des sciences et du langage. Le but recherché est plutôt de proposer un renversement de priorité dans les approches. Comme l'économie théorique arbore une

structure formelle aussi avancée que la physique, il faut maintenant s'attarder à l'interprétation de cette syntaxe. Dans le cadre de cette requête, il nous propose plusieurs pistes de recherche dans les domaines de la macroéconomie et de la microéconomie. En référence à la macroéconomie, il nous présente différentes possibilités d'interprétation de la fonction de consommation keynésienne à partir des travaux de Keynes lui-même et de ceux de Clower (1965) et de Leijonhufvud (1966). Du côté de la microéconomie, il nous fournit une description des travaux de Lancaster (1966) qui donnent une interprétation alternative des concepts de la théorie traditionnelle du choix du consommateur.

La troisième et dernière spécificité que relève l'auteur concerne la formulation particulière qu'ont donnée les économistes à la distinction entre les propositions dites positives et celles dites normatives. Remettant en cause l'approche traditionnelle de cette question qui consiste à associer la normativité à l'arbitraire en vertu d'un manque de contrôle logique des propositions normatives, il nous fait découvrir la possibilité d'un tel contrôle dans les travaux effectués en logique des normes par Von Wright (1963) et Rescher (1967). Dans cette perspective, plutôt que de fonder la distinction normatif/positif sur l'opposition arbitraire/non arbitraire, il nous propose de la fonder sur la différence quant au mode d'interprétation des valeurs de vérité des propositions.

La deuxième partie du livre est consacrée à un examen détaillé de la méthodologie économique de Samuelson et à une analyse des résultats de son application dans divers secteurs théoriques dont en particulier celui des préférences révélées. L'analyse de la méthodologie porte principalement sur le concept de «théorème significatif» que Samuelson définit comme «une hypothèse sur des données empiriques qu'il ne serait pas impossible de réfuter, ne serait-ce que dans des conditions idéales» (p. 127). C. Schmidt nous montre qu'on peut interpréter cette méthodologie comme un cas limite de la méthodologie positive de Friedman. L'association possible, à première vue du moins, de la méthodologie de Samuelson à la méthodologie falsificationniste de Popper ne repose, selon lui, que sur une similitude de mots. En poussant l'analyse on peut voir qu'il existe une différence fondamentale entre ces deux méthodologies, notamment à cause des positions irréconciliables que défendent ces auteurs à propos de la notion de signification. En prenant la définition de la réfutabilité que donne Samuelson, l'auteur montre que la théorie des préférences révélées, contrairement aux conclusions auxquelles aboutit Samuelson, est dénuée de toute signification et donc irréfutable. Suite à cette conclusion, il termine la deuxième partie de son ouvrage par un réexamen des «fondements sémantiques» de la méthodologie du théorème significatif.

En somme, *La sémantique économique en question* est un ouvrage qui s'adresse plus spécifiquement aux théoriciens des sciences économiques

pour leur proposer, sans remettre en cause la valeur des travaux accomplis, de renforcer la recherche du sens des résultats formels. Par rapport à cette nouvelle orientation souhaitée par l'auteur, on peut dire que l'ouvrage contient un bon nombre de pistes de recherche fort intéressantes.

En terminant, il convient de souligner la qualité de la présentation du livre malgré quelques erreurs probablement typographiques, dont la plus importante se trouve à la page 73 où on présente les deux formules suivantes:  $p^p q \Leftrightarrow M_2 P M_3$  et  $M_2 P M_3 \Leftrightarrow \sim q^p \sim p$ , alors qu'il faudrait plutôt lire:  $p^p q \Leftrightarrow M_3 P M_2$  et  $M_3 P M_2 \Leftrightarrow \sim q^p \sim p$ . Le lecteur trouvera une bibliographie très bien détaillée et des index des noms et des matières. Ce sont là des instruments fort utiles, trop souvent absents des publications scientifiques de langue française.

Daniel DESJARDINS

*Département de science économique,  
Université du Québec à Montréal.*